

Fonds d'archives Rachel Stella / Archives audiovisuelles

INHA-Collection Archives de la critique d'art

UN MICHEL-ANGE SUR LA 5^e AVENUE – Pierre Aubry

Titre : « Un Michel-Ange sur la 5^{ème} Avenue »

Langue : eng, fre

Éditeur : TIP-TV-On line production [Producteur]

Année : 1996

Description matérielle : 1 VHS (15 min), coul., sonore (Enregistrement de l'émission *Métropolis*)

Notes : Bon état

Notes de contenu :

Une sculpture de Michel-Ange aurait été découverte par Katia Brandt, historienne de l'art sur la 5^{ème} Avenue à New York, dans les locaux du Consulat de France, en 1996.

Le reportage, sous-titré en français, a été diffusé dans le cadre de l'émission *Métropolis*. Il est construit en six parties : quatre interviews de Katia Brandt et deux interviews de Philippe de Montebello, directeur du Metropolitan Museum of Arts de New York, auxquelles sont alternées des prises de vue commentées par une voix-off féminine qui précise certaines informations sur le sujet.

Dans la première partie, Katia Brandt évoque sa découverte inopinée de la sculpture et les recherches qu'elle mène pour aboutir à la conclusion qu'il s'agit certainement d'un Michel-Ange porté disparu en Europe au début du siècle.

L'étude historique démontre que la sculpture a été acquise par Stanford White (1853-1906), architecte du bâtiment du 972, 5th Avenue, construit pour Helen Hay à l'occasion de son mariage avec Payne Whitney et que l'architecte était en Italie en 1904 car il faisait de nombreuses acquisitions en Europe pour meubler les résidences des riches New-Yorkais.

La deuxième partie de l'interview de Katia Brandt relate ses recherches sur ce cupidon porté disparu au début du 20^{ème} siècle.

Il faisait partie de la collection de Stefano Bardini (1836-1922) qui a mis la statue en vente chez Christie's (et déjà attribuée à Michel-Ange) mais il l'a reprise, faute d'enchère acceptable. Il l'a vendue deux ans plus tard au titre « d'antique récemment exhumé ».

La statue arrive à New York, où Stanford White en fait une décoration de fontaine.

À ce moment, la voix-off commente des vues anciennes de la résidence et du catalogue de vente de 1946. En effet, au décès d'Helen Hay Whitney, l'ensemble du contenu est vendu aux enchères au profit d'une œuvre caritative « jusqu'aux boutons de portes ». Cependant, le cupidon reste en place dans la rotonde et n'apparaît ni au catalogue, ni sur l'acte de vente du bâtiment en 1952 au ministère français des affaires étrangères.

La troisième partie de l'interview de Katia Brandt porte sur ses interrogations à propos de la statue qui lui fait penser à une statue du 15^{ème} siècle.

Les images et la voix off retracent la vie de Michel-Ange en Italie, d'abord apprenti sculpteur chez Bertoldo Di Giovanni, puis peintre auprès de Ghirlandaio, mais déjà protégé par le mécène Laurent de Médicis.

Katia Brandt revient à l'image et évoque son étonnement devant cette intuition qui l'a poussée à approfondir ses recherches sur l'origine de cette statue et le rapprochement qu'elle en a fait avec l'œuvre de jeunesse de Michel-Ange *La bataille des centaures*, inspirée à l'artiste par Politien, poète et humaniste contemporain de l'artiste.

La quatrième partie est une interview de Philippe de Montebello. Il évoque son intérêt devant la nouvelle de la découverte de l'auteur de la statue. Il ajoute que s'il s'agit bien d'un Michel-Ange, l'œuvre devra rejoindre un musée américain.

La voix off reprend et l'on voit des images d'une tribune où sont assises trois femmes, dont Katia Brandt et deux hommes qui sont Michael Hirst, anglais, spécialiste de Michel Ange et James David Draper, du Metropolitan Museum de New York, spécialiste américain de Bertoldo.

Hirst attribue la statue à Bertoldo, tandis que Draper la définit comme une œuvre de jeunesse de Michel-Ange. Il est précisé que Jean-René Gaborit, du Louvres, attend davantage d'informations pour se prononcer. La voix-off évoque l'état de dégradation de la sculpture.

La cinquième partie redonne la parole à Katia Brandt, qui détaille les ressemblances de la statue avec les œuvres de Michel-Ange (dont *La Madone de Manchester*), elle évoque l'influence de Donatello sur l'artiste et elle dit que Politien est peut-être encore une fois l'inspirateur de cette statue.

La sixième partie est la suite de l'interview de Philippe de Montebello, qui précise l'importance pour la ville de New York de l'immeuble du 972, 5th Avenue, à titre historique et architectural. Il ne se déclare pas qualifié pour établir la propriété de la statue, point qui selon lui devra être attesté par les professionnels du droit. Il répète que s'il est avéré qu'il s'agit bien d'un Michel-Ange, la statue devra être replacée dans un musée.

La voix-off reprend et commente des vues de la statue. Elle interroge : Est-ce un cupidon, un apollon ou un hercule ? Pourquoi ce carquois en forme de patte de lion ? Est-ce le symbole du triomphe de l'amour sur la force ? Elle conclut que, quoi qu'il en soit, et qu'elle soit de Michel-Ange, de Bertoldo ou d'un autre artiste, depuis sa redécouverte, elle attise la curiosité des passants qui tentent de l'apercevoir et mérite le regard et l'histoire que l'on bâtit à son propos.

Description – indexation matière :

Bardini Stefano - Bertoldo Di Giovanni - Brandt Katia - Donatello - Draper James David - États Unis - Florence - Ghirlandaio - Hirst Michaël - Laurent de Médicis - Michel-Ange - Montebello (de) Philippe - New-York - Politien - Renaissance - Sculpture - Weil-Garris Brandt Kathleen - White Stanford

Auteur principal : Pierre Aubry

Cote : RSTEL.V1996.001



FRANK STELLA – Rachel Stella-Aubry

Titre : Frank Stella [*Heinrich Von Kleist by Frank Stella*]

Langue : eng, fre

Éditeur : TIP-TV/On Line Production [Producteur]

Année de production : 2001

Description matérielle : 1 VHS (15 min), coul., sonore

Notes de contenu :

Ce film sur Frank Stella est réalisé à l'occasion de l'exposition *Heinrich Von Kleist by Frank Stella* à l'Université d'Iéna près de Leipzig du 27 mars au 4 juin 2001.

Il commence par les images du discours d'accueil, de remerciements et de présentation, prononcé durant le vernissage. Un voix off masculine précise que le documentaire a été réalisé pour Métropolis.

C'est Rebekah [fille de Rachel Stella et de Pierre Aubry], sa petite-fille de 11 ans, qui va interroger son grand-père sur son travail.

La voix off est ensuite celle de l'enfant, qui parle de la célébrité de son grand-père et précise qu'il vient d'être nommé docteur honoris causa pour son travail artistique. Rebekah évoque Heinrich Von Kleist comme un grand écrivain romantique allemand dont les personnages meurent tristement, mais sa mère et son grand-père lui ont précisé que Frank Stella s'est intéressé au thème de l'honneur à travers l'œuvre.

L'échange entre le peintre et sa petite fille se fait devant plusieurs œuvres : le tableau inspiré de *Die Verlobung in Santo Domingo (Fiançailles à Saint Domingue)* puis des sculptures.

Frank Stella décrit sa démarche artistique et technique, Rebekah traduit les propos de son grand-père, il compose ses tableaux à partir de collages de ce qu'il trouve dans son atelier, notamment des chutes d'estampes. Les compositions sont ensuite envoyées à Toronto, où les motifs sont reproduits sur la toile.

Il décrit ensuite la composition d'une sculpture, où des ronds de fumées ont été reproduits en relief par ordinateur.

L'échange se poursuit devant plusieurs sculptures de petit format et il explique qu'il peut exprimer une même idée par différentes formes, sans préciser davantage son propos, en riant devant l'air ébahi de l'enfant.

Les vues suivantes sont prises en extérieur, Frank Stella a expliqué à Rebekah que les sculptures présentées font partie de la série Hudson River Valley.

Durant la dernière partie, Frank Stella signe des affiches et monologue sur sa recherche artistique, les vues sont entrecoupées d'images des œuvres exposées, sculptures et peintures. En parallèle, Stella évoque le travail de composition de Picasso, et parle de la peinture abstraite.

Une voix off féminine précise les dates de l'exposition, à Iéna, Stuttgart et Berlin.

L'enregistrement se termine directement, sans générique.

Description – indexation matière :

Abstraction – collage – Hudson River Valley – Picasso – sculpture – Stella Frank – Von Kleist Heinrich

Auteur principal : Rachel Stella

Cote : RSTEL.V2001.002



CASABLANCA – Rachel Stella

Titre : « Casablanca »

Langue : fre

Éditeur : TIP-TV/On Line Production [Producteur]

Date d'édition : 2002

Description matérielle : 1 VHS (16 min), coul., sonore (Enregistrement de l'émission *Métropolis*)

Notes de contenu :

Documentaire sur le festival de la sauvegarde du patrimoine de Casablanca qui a eu lieu en juillet 2002 à Casablanca. La vidéo commence par une interview de Rachid Andaloussi, architecte et président de l'association « Casa-Mémoire ».

Il évoque l'histoire de la ville, l'influence française et européenne sur son architecture durant le protectorat [1912-1956], et l'action de Lyautey [résident général de France au Maroc de 1912 à 1916 puis de 1917 à 1925] : sur la ville à travers l'urbanisme et sur le pays, avec la création de l'axe Kenitra-El Jadida, qui a ouvert le pays vers l'Atlantique. Rachid Andaloussi rappelle que Lyautey a aussi créé le port de Casablanca qui a permis à la ville de se positionner commercialement au niveau mondial dès les années 1920.

Pour lui, c'est la création de la première horloge publique, place Mohamed V, qui a symboliquement placé le Maroc à l'heure mondiale. Il rappelle les innovations architecturales de la ville avec la création du style « paquebot ».

La seconde partie du documentaire est un échange entre l'écrivain Jamal Boushara et l'architecte Jacqueline Alluchon. Ils conviennent que le style architectural « cubique » a été créé en Afrique du Nord, à Alger et Casablanca, favorisé par les contrastes de couleur des bâtiments blancs, ils répètent l'expression « Casablanca, ville en blanc et noir ». Ils ont ensuite une discussion sur les lieux culturels de Casablanca, les ciné-théâtre (music-hall) et sur l'ancien vélodrome, devenu cynodrome.

La troisième partie est une interview de Driss Benhima, gouverneur de Casablanca, qui évoque les rapports difficiles de la ville avec ses habitants. Il souhaite que ce festival leur permette de porter un regard de fierté sur cette architecture.

Le documentaire se termine par la recommandation de deux ouvrages sur Casablanca : *Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine*, et *Casablanca, portrait de ville* par Jean-Louis Cohen et Monique Eleb.

Les interviews sont entrecoupées de prises de vue de la ville, accompagnées d'une voix off qui rappelle des événements importants ou décrit les images filmées : les travaux en cours [quartier Anfa, ancienne église du Sacré-Cœur], les échanges entre invités du festival durant un déjeuner sur un chantier en plein air près d'ouvriers ; Certains bâtiments sont filmés en contre-plongée, on peut observer le contraste entre l'état de délabrement de certains immeubles populaires et l'état de conservation des immeubles officiels [le palais de justice].

Description – indexation matière :

Afrique du Nord - Alluchon Jacqueline - Andaloussi Rachid - Architecture - Boushara Jamal - Casablanca - Lyautey - Maroc

Auteur principal : Rachel Stella

Cote : RSTEL.V2002.003

